

faction tout un groupe de ces chevaliers de l'hameçon qui, lors du siège de 1870, et même durant la Commune, suivaient, impassibles à leur poste ordinaire, le mouvement de leur ligne agacée par le seul courant du fleuve, alors que les obus prussiens venaient éclater auprès d'eux et que, à deux pas, les Tuileries, le Louvre, le palais de la Légion d'honneur et la Cour des comptes, incendiés par les communards, se tordaient dans un gigantesque embrasement qui enflammait le ciel et empourprait le fleuve comme d'une longue traînée de sang. Mais laissons ces stoïques tendre leurs hameçons à une proie chimérique, sans plus s'occuper des révolutions qui passent et des trônes qui s'écroulent que des bateaux-mouches qui sillonnent la Seine en tous sens et des blanchisseuses et des chiens qui barbotent à côté des pêcheurs, et résumons notre promenade et nos observations. Aussi bien s'offre à nos regards une figure qu'il eût été vraiment dommage de laisser passer sans lui donner notre attention, d'autant plus que cette physionomie fait nécessairement partie du tableau vivant qui anime l'étalage des bouquinistes. Presque toutes les après-midi, quand il ne pleut pas, un vieillard, vert encore, au teint frais, à l'œil vif, à la figure fine et bienveillante, reprend son éternelle promenade le long des parapets couverts de livres — ses plus chers amis. Ce doyen, peut-être, des bibliophiles de Paris, ce grand dénicheur de livres rares, c'est M. Xavier Marmier, de l'Académie française. Pour donner une idée de ce que cette passion de bouquiner a dû lui procurer de vives jouissances, il me suffira d'ajouter, ce qui le peindra d'un trait, que, par une clause de son testament, M. Marmier laissera une somme assez ronde pour convier, après sa mort, tous les bouquinistes de Paris à un dîner plantureux.

Mais, il nous a reconnu, l'érudit et aimable biblio-